



LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI BERTOLT BRECHT, DOMINIQUE PITOISET, PHILIPPE TORRETON

MERCREDI 29 (20h30) JEUDI 30 (19h30) VENDREDI 31 (20h30) MARS 2017
GRAND THÉÂTRE
TARIFS 28€/20€/14€

PAROLES D'INTERPRÈTES

en partenariat avec OUFIPO webradio brestoïse
avec **PHILIPPE TORRETON**

Jeudi 30 mars - 12h30 à 13h30 / Médiathèque des Capucins / gratuit

RENCONTRE AU CAFÉ DE DIALOGUES

avec **Philippe TORRETON**
Vendredi 31 mars / 18h

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI

De **Bertolt Brecht**

Traduit de l'allemand par **Daniel Loayza**

Mise en scène et scénographie **Dominique Pitoiset**

Avec

Philippe Torreton *Arturo Ui*

Daniel Martin Goebbel

Pierre-Alain Chapuis *Ernest Rom*

Hervé Briaux *Le Président, La Voix*

Nadia Fabrizio *O'Casey, Betty Dolfuss*

Patrice Bornand *Göri*

Gilles Fisseau *Flake, L'Acteur*

Adrien Cauchetier *Clark*

Jean-François Lapalus *Caruther, Ignace Dolfuss*

Marie Favre *Butcher, Ragg*

Collaboratrice artistique à la mise en scène **Marie Favre**

Costumes **Axel Aust**

Assistante costumes **Claire Marc**

Lumières **Christophe Pitoiset**

Son **Marie Charles**

Vidéo **Benoît Rossel**

Accessoires **Bertrand Nodet**

Perruques et maquillages **Cécile Kretschmar**

Remerciements **Jean-Charles Di Zazzo**

Direction technique **Philippe Richard**

Régie plateau **François Aupe**

Régie lumière **Didier Peucelle**

Régie son **Bertrand Lechat**

Régie vidéo **Guillaume Mercier**

Habilleuse **Charlène Cadiou**

Perruquière **Claire Marc**

Remerciements **Jean-Charles Di Zazzo**

Production Compagnie Pitoiset – Dijon, Bonlieu Scène nationale Annecy

Coproduction Les Gémeaux Scène Nationale-Sceaux, Châteauvallon-Scène nationale, MC2: Grenoble, Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de Cornouaille Centre de création musicale, Scène nationale de Quimper

Production déléguée Bonlieu Scène nationale Annecy

© L'Arche Editeur : Les œuvres de Bertolt Brecht sont publiées et représentées par L'Arche.

Dominique Pitoiset est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy.

La compagnie Pitoiset-Dijon est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication et par la Ville de Dijon.

Durée 2h

LA RÉSISTIBLE ASCENSION

D'ARTURO UI

BERTOLT BRECHT • DOMINIQUE PITOISET



Dominique Pitoiset renoue avec Philippe Torreton pour nous donner une version féroce de la pièce de Brecht. Nous assistons aux coulisses banales de la formation d'un dictateur dévoré par sa volonté de puissance. Mais au fait ? La réalité ne dépasse-t-elle pas parfois cruellement la fiction ?

Rire de tout ? Même du fascisme ? *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* fait partie des œuvres majeures du dramaturge allemand qui, arrivé au sommet de son art, témoigne de son siècle qui a permis au fascisme d'accéder au pouvoir. Mais comme toujours chez le maître du Berliner Ensemble, il y a transposition, pas question de parler de faits réels ! Arturo Ui est à mi-chemin entre le Richard III de Shakespeare et l'horrible Ubu de Jarry, devenu l'allégorie parfaite de tous les tyrans de l'histoire. Mettant ses pas dans ceux de Brecht, Dominique Pitoiset propose sa version du personnage. Il le rapproche de notre époque, tout en laissant sa juste place à la farce. Oui, on peut rire de tout mais à condition de savoir prendre la bonne distance, qui permet de distinguer les mécanismes rendant possible une telle prise de pouvoir. Il

fallait la stature d'un acteur comme Torreton pour incarner la démesure d'un tel personnage. Et en laisser percevoir les failles. Dominique Pitoiset le soutient, « le théâtre a toujours son rôle à jouer dans la dissection de ce ventre-là ».

Dominique Pitoiset entame, avec ce spectacle, sa troisième saison en tant qu'artiste associé à Bonlieu. Une « grande forme » à nouveau, après le magnifique *Un été à Osage County*, l'opéra de chambre, *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* et *Le Syndrome d'Alice*, autour des troubles du cerveau humain. Il retrouve Philippe Torreton, qu'il avait dirigé dans *Cyrano de Bergerac* un spectacle qui remporte partout un immense succès, par sa mise en scène d'une nouveauté radicale.

NOTE D'INTENTION

Rire de tout ? Même du fascisme ? Exilé, Brecht continue son combat comme il peut, avec ses armes de dramaturge engagé. Dès 1934, il a songé à une satire sur l'ascension de Hitler au pouvoir. L'ombre de Shakespeare et de son Richard III ne sont pas loin. Mais comme le disait Marx, quand l'Histoire se répète, elle le fait sur le mode comique ou satirique. Richard III s'empare du trône avec une brutalité qui n'exclut pas l'intelligence ; Arturo, lui, est un assassin et un chef de bande à qui un comédien devra donner des leçons de maintien pour qu'il puisse s'adresser au peuple... Brecht s'amuse à suivre de très loin le canevas shakespearien, mais pour mieux « détruire » en nous « le respect habituel devant les grands tueurs ». Des grands gestes, des grands mots somptueux de la Renaissance, il ne reste plus que des haillons couvrant à peine la nudité des jeux de pouvoir. Le nazisme, de ce point de vue, n'est qu'un avatar de plus, particulièrement sinistre, de la guerre à outrance de l'homme contre l'homme, cette guerre que Brecht a dénoncée tout au long de sa carrière. S'il y a rire, il est donc glaçant. Et mettre en scène *La Résistible Ascension* ici et maintenant – en France en 2017 –, ce n'est surtout pas monter une production historique, surtout pas mettre l'intrigue à distance de notre époque en réduisant le propos à une

simple dénonciation de l'hitlérisme. C'est plutôt mettre ses pas dans ceux de Brecht et s'attacher à distinguer non seulement Hitler derrière Ui, mais surtout, derrière Hitler, les mécanismes qui rendent possible – y compris aujourd'hui – une telle prise de pouvoir. Il est trop facile de se rassurer en jouant à situer le fascisme derrière nous, quand il menace d'être devant, voire sous notre nez. Si « le ventre est encore fécond d'où est sorti la bête immonde », le miroir que nous tend la pièce nous renvoie peut-être, de notre situation, une image plus inquiétante que jamais – et le théâtre a toujours son rôle à jouer dans la dissection de ce ventre-là. C'est sur une telle conviction que Dominique Pitoiset et Philippe Torreton attaqueront leur travail. Il marque leurs retrouvailles après une première collaboration également engagée : un *Cyrano de Bergerac* d'une nouveauté radicale, et qui a enthousiasmé les publics deux saisons de suite partout où il est passé.

Daniel Loayza

« Meurtres ! Massacres ! Carnage ! Arbitraire ! Pillage !
Des coups de feu tirés en pleine rue ! (...)
Et que fait le gouvernement, je vous le demande ? Rien !
(...) Si n'importe qui peut faire ce qu'il veut,
et ce que sa folie lui dicte, si un monstre abominable
peut débouler dans n'importe quel lieu public, une arme à la main,
alors c'est la guerre de tous contre tous,
et donc, le règne du chaos. »

Ui vociférant
extrait de *La Résistible ascension d'Arturo Ui*
de Bertolt Brecht

BIOGRAPHIES



MISE EN SCÈNE DOMINIQUE PITOISET

Né à Dijon, en Bourgogne, Dominique Pitoiset suit sa scolarité à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Après des études en Architecture, puis en Arts Plastiques, il rejoint l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

1981

Il devient l'assistant de Jean-Pierre Vincent à la Comédie-Française, puis en 1982 celui de Manfred Karge et Matthias Langhoff à la Comédie de Genève et au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

1988

Il rencontre Nadia Fabrizio, avec laquelle il fonde la Compagnie Pitoiset à Dijon, se succèdent alors de nombreuses mises en scène.

1993

Il obtient le Prix de la Villa Médicis hors les murs pour *Faust*, et séjourne une année en Italie, en partie aux côtés de Luca Ronconi.

1994

La mise en scène de son adaptation d'*Oblomov* de Gontcharov au Théâtre Vidy-Lausanne et à la MC93 de Bobigny lui vaut le prix de la Critique.

1996

Il est nommé directeur du Théâtre National Dijon-Bourgogne, fusion du Centre Dramatique National de Bourgogne et du Festival Théâtre en Mai devenu Rencontres Internationales de Metteurs en Scène.

2000

Il est nommé directeur du Théâtre National de Chaillot avant qu'un changement ministériel n'invalide cette nomination. Il fonde alors la société Actes Premiers et quitte la France pour l'Italie où il enseigne la mise en scène et la scénographie à l'Institut Universitaire d'Architecture de Venise. Il enseigne également à l'Ecole d'Art Dramatique Paolo Grassi de Milan,

ainsi qu'à l'Ecole du Teatro Stabile de Turin dont il devient metteur en scène associé. Il travaille également à Parme pour le Festival Verdi et le Teatro Due. Il réalise sa première trilogie Shakespeare : *Otello/Macbeth/La Tempesta*. Il entre à l'Agence Canvas de Bologne avant de revenir en France.

2004

Il prend la direction du Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, où il crée l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine en 2007.

2009

Il commence un cycle sur le théâtre nord-américain avec un magnifique *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, puis *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller.

2013

Il crée *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand au Théâtre National de Bretagne marquant sa première collaboration avec Philippe Torreton.

2014

Il s'installe à Annecy où il est régulièrement accueilli depuis 1998. Il devient artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy pour une période de trois ans. Pour l'ouverture du théâtre rénové, il crée le très remarqué dernier volet de sa trilogie américaine *Un été à Osage County* de Tracy Letts.

2015

Il met en scène deux œuvres autour des travaux du Dr Oliver Sacks sur les troubles du cerveau humain : *Le Syndrome d'Alice* et l'opéra de chambre *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*.

2016

Pour sa dernière année en tant qu'artiste associé à Bonlieu scène nationale, il retrouve Philippe Torreton pour la création en novembre 2016 de *La Résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht.



PHILIPPE TORRETON

En 1987, Philippe Torreton entre au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique où il suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiégel et Daniel Mesguich. Il devient pensionnaire de la Comédie Française en 1990 et sociétaire de 1994 à 1999.

Il y interprète notamment Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henry V, Tartuffe ou Brecht, Sartre, Strindberg, Vinaver. Ces dernières années, il a interprété, entre autres : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Dominique Pitoiset (Molière du meilleur comédien, Prix du syndicat de la critique - 2014, Prix Beaumarchais - 2013), *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Calvario, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Claudia Stavisky, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol. Il a mis en scène *Don Juan* de Molière au Théâtre Marigny en 2007.

Au cinéma, il a tourné dans plus d'une trentaine de films sous la direction, entre autres, de Bertrand Tavernier : *Capitaine Conan* (César du meilleur acteur - 1997) et quelques années plus tard *Ça commence aujourd'hui* (Prix Lumière

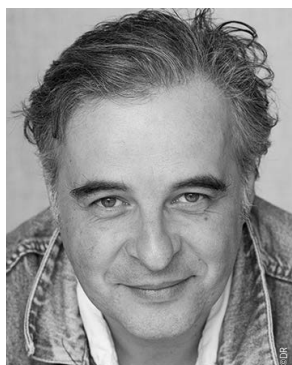
du meilleur acteur - 2000 et du meilleur acteur étranger en Espagne), Patrice Leconte, Antoine de Caunes, Jean-Daniel Verhaeghe, Volker Schlöndorff, Mathieu Kassovitz. En 2010, il tourne dans *Présumé Coupable* de Vincent Garenq (Nomination Meilleur Acteur aux César - 2012, Prix d'interprétation au Festival d'Angoulême - 2011, Prix d'interprétation du Stony Brook Film Festival de New York - 2012, Prix d'interprétation au Festival de Vologda - 2012). Dernièrement, il joue dans *La Pièce manquante* de Nicolas Birkenstock, *L'Écume des jours* de Michel Gondry. Actuellement, il prépare la sortie de son prochain film *Les Enfants de la chance* de Malik Chibane.

À la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms et séries. Dernièrement : *Crime d'état* de Pierre Aknine, *Intime conviction* de Rémy Burkel et *Flic tout simplement* d'Yves Renier

Son livre, *Mémé*, est paru aux Éditions L'iconoclaste en 2014, il publie *Cher François* en 2015 et *Thank you, Shakespeare* en 2016 aux éditions Flammarion.



DANIEL MARTIN



PIERRE-ALAIN
CHAPUIS



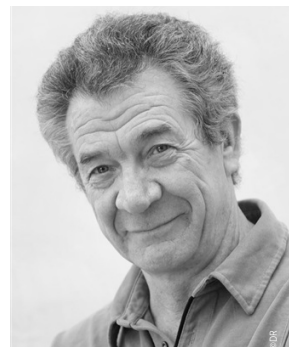
HERVÉ BRIAUX



NADIA FABRIZIO



PATRICE BORNAND



GILLES FISSEAU



ADRIEN
CAUCHETIER



JEAN-FRANÇOIS
LAPALUS



MARTINE
VANDEVILLE

BIOGRAPHIES

DANIEL MARTIN

Après l'ENSATT et le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il est notamment élève d'Antoine Vitez, Daniel Martin a travaillé au théâtre avec, entre autres : Daniel Mesguich, Pierre Debauche, Antoine Vitez, Daniel Romand, Stuart Seide, Claude Régy, Jean-Yves Châtelais, Bernard Sobel, Charles Tordjman, Mehemet Ulusoy, Jacques Nichet, Daniel Benoin, Michel Didym, Claire Lasne, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Laurent Laffargue, Anne Bisang, Brigitte Jaques, Jacques Lassalle. Récemment, il a joué dans *Les Femmes savantes* et *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis

en scène par Marc Paquien, *Une heure en ville* de Franz Kafka mis en scène par Frédéric Constant, *Combats de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Laurent Vacher. Au cinéma, il a joué dans une trentaine de films réalisés, entre autres, par Michel Deville, Philippe Le Guay, Francis Weber, Gérard Jugnot, Benoit Jacquot, Mathieu Kassovitz, Michel Muller ou encore Costa Gavras. Avec Dominique Pitoiset c'est sa troisième collaboration après *Cyrano de Bergerac* et *Un été à Osage County*.

PIERRE -ALAIN CHAPUIS

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a joué au cinéma et à la télévision sous la direction, entre autres, de Sylvain Monod, Raoul Ruiz, Vincent Nordon ou encore Jean-Luc Godard. Au théâtre, il joue dans un grand nombre de pièces dont *L'Echange* de Paul Claudel mis en scène par Bernard Lévy, *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Sylvain Maurice, *L'Eternel Mari* de Dostoïevski mis en scène par Rosine Lefèvre, *Rêves/Kafka* de Enzo Cormann mis en scène par Philippe Adrien, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Stéphane Braunschweig, *Himmelweg* de Juan Mayorga mis en scène par Jorge Lavelli ; *Maitre Puntila et son valet Matti* de Brecht

mis en scène par Guy-Pierre Couleau ; *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Philippe Adrien. Il signe plusieurs mises en scènes, dont *Stimulant, amer et nécessaire* de Ernesto Caballero au Théâtre de la Tempête, *Le Naufrage du Titanic* d'Enzensberger (50° Festival d'Avignon, Cloître des Carmes) ou encore *La Serveuse n'a pas froid* (Jean-Marie Piemme). Avec Dominique Pitoiset il joue dans *La Mort d'un commis voyageur* de Miller et interprète récemment un des personnages principaux dans *Le Syndrome d'Alice*, spectacle basé sur le récit de troubles neurologiques.

HERVÉ BRIAUX

Hervé Briaux est sorti du Conservatoire National Supérieur en 1980. Il a joué, sous la direction de personnalités aussi diverses qu'Isabelle Nanty, Jacques Weber, Francis Huster, Roger Planchon, Alain Françon, Laurent Pelly, Georges Lavaudant, Anton Kouznetzov, Patrick Pineau, Marc Paquien, Dominique Pitoiset. Dernièrement, il est comédien dans *La Révolte de Villiers* de l'Isle-Adam, *Judith* d'Howard Barker, *La Demande en mariage*, *Le Tragédien malgré lui*, *L'Ours* de Tchekhov et *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard, *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *La Noce* de Bertolt Brecht, *Les Âmes mortes* de Nicolas Gogol, *Le Suicidé* de Nicolai Erdman, *Les Méfaits du tabac* d'Anton Tchekhov et *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (mises en scène de Patrick Pineau). Récemment, il a joué dans *Cyrano de Bergerac*

d'Edmond Rostand mis en scène par Dominique Pitoiset. Il a écrit une douzaine d'adaptations de roman pour la scène dont *Un cœur sous une soutane* d'Arthur Rimbaud, *Le Nain* de Pär Lagerkvist, *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard, *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert, *L'Ingénieux hidalgo don Quichotte de La Manche* de Miguel de Cervantès. Il a en outre écrit trois pièces originales, *Madame l'abbé de Choisy*, *Monsieur Lacenaire* et *Michel-Ange*. Il a tourné dans une vingtaine de téléfilms, dont *A droite toute* de Marcel Bluwal, *Les Livres qui tuent* de Denys Granier-Deferre et *Changer la vie* de Serge Moatti. Au cinéma, il a joué dans des films de Roger Planchon, Lionel Kopp, Gilles Bourdos, Michel Deville, et Marion Laisné.

BIOGRAPHIES

NADIA FABRIZIO

Diplômée en 1986 de l'ERAD de Lausanne, Nadia Fabrizio fait ses débuts de comédienne aux côtés d'André Steiger et obtient plusieurs premiers prix d'interprétation. Depuis 1988, elle est l'actrice fétiche et la collaboratrice fidèle de Dominique Pitoiset : *Le Pélican* de Stringberg, *Le Misanthrope* de Molière, *Timon d'Athènes* de Shakespeare, *Urfaust* de Goethe, *La Dispute* de Marivaux, *Les Brigands* de Schiller, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Othello* et *La tempête* de Shakespeare, *Tartuffe* de Molière, *La Peau de Chagrin* d'après Balzac, *Sauterelles* de Biljana Srbljanovic, *Le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face* de Wajdi Mouawad, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee et *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller. Elle a co-signé en 2005 la mise en scène de *Albert et la bombe*, spectacle destiné aux enfants dont elle était également interprète. Elle est régulièrement intervenue à l'Ecole

Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine (Éstba) entre 2007 et 2010 et et co-dirige avec Dominique Pitoiset *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst, spectacle de sortie de la 1^{ère} promotion 2007-2010. En 2012, elle imagine son projet *Emigrant* avec lequel elle obtient un succès international. En 2013, le disque de ce spectacle est désigné en Italie par la critique spécialisée : meilleur enregistrement dans la catégorie « Musiques du monde ». En 2015, elle signe la réalisation des costumes de *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, 1^{er} volet lyrique du dyptique neurologique, proposé par Dominique Pitoiset. Elle interprète un des personnages principaux dans *Le Syndrome d'Alice*, 2^{ème} volet basé sur les travaux neurologiques du Dr Sacks.

PATRICE BORNAND

Comédien au théâtre, Patrice Bornand s'essaye aussi au cinéma et à la télévision. De 1977 à 1980, le jeune homme suit des études à l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il joue sous la direction de metteurs en scène tels que Jean-Pierre Vincent, Claudia Stavisky, Eric Lacascade, Michel Dydym, Jacques Nichet, Didier Bezace et Jérôme Savary. L'interprète a aussi à cœur de mettre en scène lui-même certaines pièces de théâtre. On note par exemple

Kabaret Valentin, *Thomas Usher*, *Le Regard des voleurs* ou encore *Boucherie de nuit*. Présent dans plus d'une trentaine de productions, il se tourne aussi vers la télévision, où l'on peut le remarquer dans *L'Affaire Marie Humbert* de Marc Angelo. Sa carrière au cinéma est marquée par sa présence dans des films comme *Mon meilleur ami* de Patrice Leconte ou *Quelqu'un de bien* de Patrick Timsit.

GILLES FISSEAU

Gilles Fisseau a travaillé au théâtre, à plusieurs reprises, sous la direction de Christian Schiaretti dans *Père* d'August Strindberg, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Coriolan* de William Shakespeare et *Par-dessus bord* de Michel Vinaver. Il a joué auparavant avec Bruno Carlucci dans *L'île aux esclaves* de Marivaux, *Le Cercle de craie Caucasien* de Bertolt Brecht, *Homme pour homme* de Bertolt Brecht ; André Fornier dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *Don Juan* de Molière, *Germinal* d'Emile Zola ; Carlo Boso dans

Le Médecin volant de Molière, *Macbeth* de William Shakespeare, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Ella* d'Achternbush ; Philippe Delaigue dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Haro* de Philippe Delaigue ; Jean-Pierre Vincent dans *Zelinda et Lindoro* de Goldoni ; Georges Lavaudant dans *Le Fil à la patte* de Georges Feydeau. Il retrouve pour cette création Dominique Pitoiset avec qui il avait déjà collaboré pour *Timon d'Athènes* de Shakespeare, *Le Misanthrope* de Molière et *Cyrano de Bergerac*

BIOGRAPHIES

ADRIEN CAUCHETIER

Adrien Cauchetier est sorti de l'école du TNS en 2005. Depuis il a travaillé au théâtre, avec, entre autres : Laurent Gutmann pour *Chants d'adieu* de Horiza Hirata et *Les Estivants* de Maxime Gorki Claude Yersin dans *L'Objecteur* de Michel Vinaver, Jean-Louis Hourdin pour *Mystère Bouffe* de Dario Fo et Emilie Rousset pour *Calderon* de Pasolini, *L'étang* de Robert Walser et *Welkom John* et *Thissa d'Avila* Benssalha pour *Avez-vous eu le temps de vous organiser*. Il participe aux spectacles des compagnies Infraktus, Babel 95 et l'Escurial. Il met en scène trois spectacles avec sa compagnie, le

Théâtre du Sémaphore : *Les Veilleurs*, création collective en 2007, *Faut pas payer* de Dario Fo, *Comment je suis devenu Youri Gagarine* de Toma E. Il retrouve pour cette création Dominique Pitoiset avec qui il a joué dans *Mort d'un commis-voyageur* d'Arthur Miller et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Au cinéma il joue sous la direction d'Eric Barbier, *Germinal* Alvarez, Florent Emilio-Siri et Emma Luchini. Parallèlement, il intervient en milieu professionnel avec la compagnie Desamorces pour sensibiliser aux violences faites aux femmes au travail.

JEAN-FRANÇOIS LAPALUS

Formé au Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Lapalus a été par la suite, pensionnaire à la Comédie Française pendant trois ans. Il a travaillé notamment avec Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Georges Lavaudant, Michel Raskine, Gilberte Tsai, Michel Cerda. Récemment, il a joué dans *Pœub* de Valetti, mis en scène par Michel Didym, dans *Massacre à Paris* de Marlowe mis en scène par Guillaume Delaveau, *Petite suite napolitaine* d'Eduardo de Filippo mis en scène par Bernard Lotti, *Un arbre de Noël chez les Ivanov* mis en scène par Agnès Bourgeois, *Un verre de crépuscule* de Daniel Keene mis en

scène par Sébastien Bournac, *La Tempête* de Shakespeare mis en scène par Georges Lavaudant, *Dreamers* de Daniel Keene mis en scène par Sébastien Bournac *La Mort de Danton* de Büchner mis en scène par Georges Lavaudant et dernièrement il a joué sous la direction de Dominique Pitoiset dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Raoul Ruiz, Costa Gavras, Jacques Rivette, Philippe Legay, Gérard Krawczyk et Philippe Venault

MARTINE VANDEVILLE

Martine Vandeville est issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, tels que Jacques Rosner dans *Macbeth* de Shakespeare, Jean-Pierre Vincent dans *Les dernières nouvelles de la peste* de Chartreux, *Le Chant du départ* de Daoudi et *Princesse de Gallaire*, Bernard Sobel *La Cruche cassée* de Heinrich Von Kleist, René Planchon dans *L'Avare* de Molière, Charles Tordjmann dans *Adam et Eve* de Boulgakov, Claudia Stavisky dans *Electre* de Sophocle et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Bérangère Bonvoisin dans *Le Poisson des grands fonds* de Marie-Louise Fleisser, Jean-Louis Martinelli dans

Bérénice de Racine, *Les Fiancés de Loches* de Feydeau, *Une Maison de poupée* d'Ibsen. Elle a récemment joué dans *L'Autre* de Enzo Corman sous la direction de l'auteur et dans *Médée* mis en scène par Zakariya Gouram au Théâtre Nanterre-Amandiers et avec Dominique Pitoiset dans *Cyrano de Bergerac*. Au cinéma, elle a tourné avec, entre autres, Marcel Bluwal, Pierre Scholler, Pierre Trividic, François Ozon, Roger Kahane, Jacques Audouard, Marion Vernou.



La Résistible ascension d'Arturo Ui

de Bertold Brecht. Mise en scène de Dominique Pitoiset
Texte publié chez L'Arche Editeur

THÉÂTRE

Dominique Pitoiset s'attaque à du lourd, du costaud. Brecht et son Arturo Ui, double lointain d'Hitler dont l'ascension, pas à pas, à coups d'alliances stratégiques et de trahisons à foison est retracée par le menu. Criminel chez Brecht tendance Al Capone, l'Arturo Ui de Pitoiset ressemble à ces jeunes loups dévorés d'ambition, cette nouvelle classe politique sans foi ni loi qui attend son heure, tapis dans l'ombre, pour s'emparer du pouvoir. Le metteur en scène a pris la liberté de couper, ça et là, à partir d'une nouvelle traduction et adaptation de Daniel Loayza, et de jouer totalement la carte de la contemporanéité. Ça démarre fort. Sur un écran géant, nous assistons à ce moment extraordinaire qui s'est déroulé en mars 2011 à l'Opéra de Rome. Ce soir-là, Riccardo Muti dirige le «Nabucco» de Verdi et, pour protester contre le délitement programmé de la politique culturelle de Berlusconi, va diriger à l'unisson choristes et public dans le fameux «chant des esclaves». Moment intense mais dans quel but ? Retour au plateau. Dans un décor

extrêmement bien liché, un mur de casiers amovibles et escamotables qui vont se métamorphoser tour à tour en salle de contrôle des cours de la Bourse, en une morgue puis un funérarium où reposent chacune des victimes d'Arturo Ui, nous allons assister à son ascension avec, en alternance, des scènes qui vont se dérouler à cour et à jardin, selon qu'elles concernent les conseils d'administration des commerçants (patrons) ou qu'elles se déroulent dans le quartier général de Ui. Les cadavres s'amoncellent. Qu'importe. L'accession au pouvoir est imminente au rythme d'une mécanique implacable. Le metteur en scène a délibérément situé la pièce de Brecht en 2017, sur fond d'élections à venir. Les hommes sont en costume, les femmes en tailleur et consultent leurs smartphones régulièrement. De temps en temps, sont projetées des vidéos de manifestations de rue récentes et violentes contre la loi travail soudain entrecoupées de celles de l'incendie du Reichstag. Mais Ui ressemble davantage à un Sarkozy de pacotille et décomplexé jusqu'au bout de la cravate qui n'hésite pas

à fricoter avec les idées les plus extrêmes qu'a un représentant de l'extrême droite. Bien sûr, la frontière est parfois mince qui nous empêche de les distinguer mais c'est une relecture de Brecht troublante qui frise le contresens historique. D'autant que partout, flotte le drapeau bleu, blanc, rouge. Comme si celui-ci était le seul apanage de la droite et de l'extrême droite française. Si Brecht n'hésite pas à ridiculiser son personnage, à le moquer. Pitoiset joue sur le seul côté anxigène du personnage, renvoyant le spectateur au sentiment d'impuissance. On comprend combien Dominique Pitoiset est inquiet des temps actuels, de tous ces indices semés dans des discours souvent nauséux qui rappellent les années 1930. Que dans de nombreux pays d'Europe, les nationalistes ont le vent en poupe et l'extrême droite au bord du pouvoir. Tout le monde a en mémoire la célèbre réplique : «*Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde.*» Ici, on ne l'entendra pas. Et la très belle idée du tableau final, ce discours mimé par Philippe Torreton, est une belle chute. / MARIE-JOSÉ SIRACH /

« Voir comment le rien peut devenir le pire »

Dominique Pitoiset fait résonner avec l'actualité « La Résistible Ascension d'Arturo Ui », de Bertolt Brecht

ENTRETIEN

On est à la veille de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, et Dominique Pitoiset parle de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*. Après le beau succès du *Cyrano* créé avec Philippe Torreton, les deux hommes se retrouvent pour jouer la pièce de Bertolt Brecht, qui démonte les mécanismes de l'accession d'Hitler au pouvoir.

A 57 ans, Dominique Pitoiset, qui n'a pas été épargné par l'institution - nommé en 2000 à la tête du Théâtre national de Chaillot par Catherine Trautmann, il en a été « dénommé » aussitôt après par Catherine Tasca -, fait d'*Arturo Ui* un spectacle de combat.

Mettre en scène « Arturo Ui », dans le contexte actuel, vous a-t-il semblé une évidence ?

Pas du tout. Quand nous avons évoqué avec Philippe Torreton l'idée d'une nouvelle aventure, nous avons envisagé beaucoup de pièces, notamment *Les Mains sales*, de Sartre, et *Richard III*, de Shakespeare. Mais Torreton l'avait déjà joué. Daniel Loayza, l'auteur de la nouvelle traduction d'*Arturo Ui*, nous a dit : pourquoi pas le *Richard III* brechtien ? Je n'étais pas emballé : je trouvais que c'était vieux, poussiéreux, du théâtre de papi. Pourtant, je viens de cette école-là : je suis né artistiquement à Strasbourg, j'ai été l'assistant de Manfred Karge et de Matthias Langhoff, de Giorgio Strehler et de Luca Ronconi.

Qu'est-ce qui vous a convaincu ?

Tous ceux à qui j'en parlais étaient très partants. Je me suis dit que ce qui pouvait être intéressant, c'était l'idée de la « *résistible ascension* » : le côté jeu « stop ou encore ». Qu'est-ce qui favorise un tel personnage, une telle idéologie, alors qu'on pourrait dire stop ? Mais avec *Arturo Ui*, j'avais le souvenir d'une imagerie post-brechtienne française qui me déplaçait profondément. Quand j'ai relu la pièce, elle ne m'a pas tellement plu non plus. Je l'ai trouvée datée, didactico-donneuse de leçons. Je n'avais pas envie d'endosser le costume du théâtral qui vient en remonter aux autres. Le populisme étant ce qu'il est aujourd'hui, cela ne m'intéresse pas de venir donner des leçons

sur un plateau de théâtre. Soit on s'engage dans la vraie vie, soit, sur une scène, on essaie de manifester les choses autrement. C'était vraiment un préalable.

Vous avez quand même choisi de la monter...

Oui, parce que j'ai rencontré la personne qui s'occupe des archives au Berliner Ensemble (*l'ancien théâtre de Brecht*) et qu'elle m'a permis d'accéder à la pièce par Heiner Müller. Là, je me suis dit que c'était pas mal, que ça allait déjà beaucoup plus droit. Et puis, la pièce entre fortement en résonance avec le contexte actuel. J'assume de signer une mise en scène de circonstance : je ne l'aurais pas faite en dehors de cette période de campagne présidentielle, où ce questionnement sur la « *résistible ascension* » face

à un personnage comme Arturo Ui a vraiment son sens.

Comment avez-vous travaillé pour dépasser les côtés datés de la pièce ?

La nouvelle traduction de Daniel Loayza et les aménagements opérés à partir de cette traduction privilégient une lecture beaucoup plus réaliste, plus droite, de la pièce, loin du théâtre de foire, du théâtre épique de dénonciation. Nous avons recherché la crédibilité, avec un cartel du chou-fleur qui s'apparente plus au patronat incarné par le Medef, par exemple. On est dans une esthétique plus tendue que le théâtre de tréteaux post-brechtien. Ce qu'on appelait les effets de mise à distance du jeu brechtien, pour ne pas parler de ce terme incompréhensible de distanciation, je l'ai un peu désamorcé. J'ai essayé au contraire de travailler sur une crédibilité immédiate, comme dans les téléfilms : un jeu beaucoup plus réaliste.

« J'ai essayé de travailler sur une crédibilité immédiate, comme dans les téléfilms : un jeu beaucoup plus réaliste »

Avez-vous complètement sorti la pièce de son contexte historique, et gommé toutes les allusions au nazisme ?

Non, nous en avons gardé, mais comme il peut y en avoir dans des groupuscules d'extrême droite aujourd'hui. On commence comme dans *Six Feet Under*, avec des fossoyeurs ou des croque-morts, un petit groupe d'individus qui profitent des occasions qui se présentent pour grandir, tels des parasites qu'ils sont, au détriment du grand corps malade.

C'est ce que montre Brecht, mais ça nous parle de nous : comme nous sommes en plein doute, en pleine déstabilisation permanente et que notre grand corps politique est bien malade, décredibilisé aux yeux de beaucoup, c'est la porte ouverte à ceux qui ont l'art de mettre le pied dans la porte et de prospérer sur des thèmes tels que l'autorité, l'illégalité ou l'identité. Ce n'est pas le chou qui nous pourrit la vie, c'est le débat sur l'identité.

Comment négociez-vous la dimension comique, farcesque de la pièce ?

Je ne la négocie pas. C'est un choix : il y a des choses qui ne me font absolument pas rire, et l'arrivée d'un M. ou d'une M^{me} Ui au pouvoir fait partie de ces choses-là. Mais on n'est pas dans la surcharge de gravité non plus. Il y a un effet de sarcasme qui se dégage du fait de se dire : « *Mais c'est dingue, c'est du copier-coller, cette histoire !* » Se moquer serait une

façon de remettre un masque qui brouillerait le sens. En revanche, on peut rire presque de stupéfaction face à des propos dont on ne sait s'ils ont été prononcés dans les années 1930 ou aujourd'hui.

Comment avez-vous travaillé avec Philippe Torreton sur ce personnage qui est souvent montré comme une marionnette ou une baudruche ?

Ce n'est pas le cas dans notre spectacle. Ce qui nous intéresse, c'est la banalité effrayante du personnage, de voir comment le rien peut devenir le pire. C'est un homme qui peut prendre tous les visages. Ce pourrait être un élu dans n'importe quelle ville de notre pays, et qui tiendrait des discours populistes comme on en entend beaucoup sur BFM-TV et ailleurs. Arturo Ui, c'est l'ordinaire, c'est l'homme normal. Mais on peut toujours dire non à M. Ui. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
FABIENNE DARGE



La salle de réunion dont les coffres-forts se révèlent être les longs tiroirs où, à la morgue, on range les corps. COSIMO MIRCO MAGLIOCCA

Le fascisme bonhomme, de l'Allemagne à ici

IL CLAQUE DÈS LE LEVER DE RIDEAU, le spectacle que Dominique Pitoiset tire de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*. Va, *pen-serio*, le chœur des esclaves hébreux du *Nabucco* de Verdi, s'élève, tandis qu'une vidéo montre Riccardo Muti dirigeant l'orchestre. La séquence a été filmée le 12 mars 2011, à l'opéra de Rome. L'Italie fêtait le cent-cinquantième anniversaire de sa création, et Silvio Berlusconi était dans la salle. Muti a demandé au public de se lever, et toute la salle, debout, a chanté en chœur « *Oh ma patrie, si belle et perdue* »...

Le ton est donné : c'est bien dans l'Europe d'aujourd'hui, où, d'Ouest en Est, les populismes progressent chaque jour, que se joue l'ascension de cet Arturo Ui. Et singulièrement dans une France qui entre en année présidentielle. De la pièce de Brecht, où les personnages sont directement issus de modèles réels – Hitler, Goebbels, Göring, Röhm, Hindenburg... –, Dominique Pitoiset a gommé les références historiques marquées, et éliminé totalement le folklore du Chicago d'Al Capone.

Ici et maintenant : la scène se passe dans la salle de réunion aseptisée d'une banque ou d'une grande entreprise. Les coffres-

forts se révèlent être les longs tiroirs où, à la morgue, on range les corps. Et tout commence avec une histoire de corruption, qui évoque sans forcer le trait les affaires Strauss-Kahn et Cahuzac.

La bête immonde est déjà ressortie

Voilà sur quoi va prospérer Arturo Ui – que l'on prononce ici clairement « Oui » –, dans le spectacle au rasoir, grinçant, dénué du moindre sentimentalisme, de Dominique Pitoiset, qui offre des séquences extrêmement fortes. A l'image de celle qui montre l'*hubris*, la perte de sens du réel de nombre de dirigeants politiques sous forme de petites figurines filmées dans leur univers de maquettes. Ou encore de celle qui voit la dialectique sécuritaire agitée par Arturo Ui se superposer aux images de violence policière filmées lors des manifestations contre la loi El Khomri.

Arturo, tel que le joue, à la perfection, Philippe Torreton, est un lointain descendant de Richard III, mais sans la flamboyance du personnage de Shakespeare. Ce qu'il donne à voir, c'est le visage d'un fascisme bonhomme, pour ne pas dire bonasse : un homme médiocre, qui tient

le *Mein Kampf* d'Hitler juste devant son sexe, et traficote de petites stratégies minables d'épicier de la politique.

Tous d'ailleurs ici, dans ce spectacle porté par un ensemble de bons acteurs, sont revêtus des couleurs ternes de la corruption ordinaire. Et c'est ainsi qu'une marche après l'autre, une compromission après l'autre, ils disent « oui » à Arturo. On n'entendra pas dans le spectacle la fameuse phrase que Brecht avait ajoutée à sa pièce en 1958, quand elle a été jouée pour la première fois à Stuttgart : « *le ventre est encore fécond d'où est sorti la bête immonde* ». Pour Pitoiset, la bête immonde est déjà ressortie, et dans le meeting sans parole que tient Arturo Ui à la fin, le bleu du drapeau français a viré au marine. Glaçant. ■

F. DA.

La Résistible Ascension d'Arturo Ui, de Bertolt Brecht. Mise en scène : Dominique Pitoiset. Théâtre Les Gémeaux, 49, avenue Georges-Clemenceau, Sceaux (92). Tél. : 01-46-61-36-67. Du mardi au samedi à 20 h 45, dimanche à 17 heures, jusqu'au 27 novembre. de 14 € à 35 €. Puis tournée en France jusqu'en mai 2017.



■ La résistible ascension d'Arturo Ui

[Un puissant avertissement]

de Bertolt Brecht, mise en scène de Dominique Pitoiset, avec Philippe Torreton

Amiens, Valenciennes, Antibes, Châteaувallon, Sète, Dijon, Marseille, Saint-Etienne, Sénart, Perpignan, Grenoble, Chambéry, La Rochelle, Brest, Saint-Brieuc

Dès les premières secondes, on est hypnotisé et saisi par un puissant sentiment de culpabilité. La pièce de Brecht, débarrassée des détails qui la situaient trop dans le contexte de 1933 (date de l'avènement d'Hitler au pouvoir), brosse le portrait d'un homme ancré dans une époque proche de la nôtre et qui en maîtrise tous les ressorts pour se hisser au pouvoir. Arturo Ui (Philippe Torreton, excellent) n'est qu'une petite frappe nerveuse mais suffisamment connectée à ce qui l'entoure pour comprendre comment se faufiler. Sous prétexte de protéger les commerçants d'une insécurité que lui-même orchestre, il vise le pouvoir suprême. Ses discours sont clairs, populistes et rassurants. Mais derrière, l'homme se comporte comme un animal sans foi ni loi qui ne cesse de mentir et de tuer. En fond de scène, les casiers vides d'une immense morgue se remplissent au fur et à mesure de son ascension. Dominique Pitoiset a clairement dit qu'il n'aurait pas monté cette pièce si nous n'étions pas en pleine année électorale. Elle sonne comme un avertissement face à la montée de l'extrême droite. On en sort à la fois séduit par l'énergie qui se dégage de cet homme et effrayé par notre propre emballement.

Hélène Chevrier